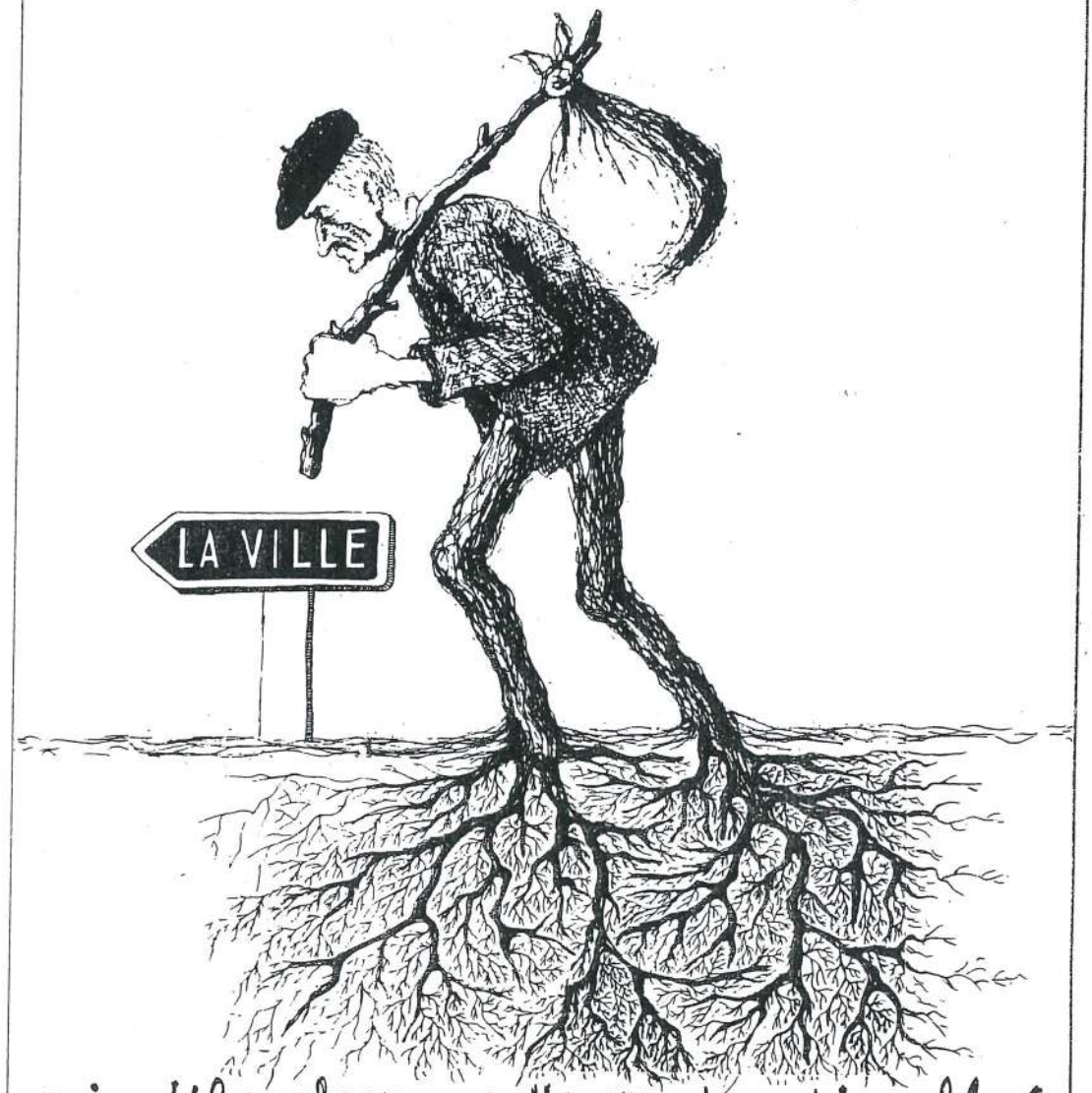
LE DÉRACINÉ

DES RACINES DU MANOIR – DECEMBRE 1976 – JANVIER 1977 n° 18



Aujourd'hui chaque mot d'amour est un pigeon blessé aux pattes prises dans le béton des villes.

Raoul Dugosy

COMPÈRE GUILLERI.

Il était un p'tit homme
Qui s'app'lait Guilleri,
Carabi ;
Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi,
Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mouri?

Il s'en fut à la chasse,
A la chasse aux perdrix,
Carabi :
Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens couri,
Carabi,
Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mouri ?

Il monta sur un arbre
Pour voir ses chiens couri,
Carabi ;
La branche vint à rompre,
Et Guilleri tombi,
Carabi,
Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mouri?

La branche vint à rompre,
Et Guilleri tombi,
Carabi;
Il se cassa la jambe,
Et le bras se démit,
Carabi,
Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mouri?

Il se cassa la jambe,
Et le bras se démit,
Carabi ;
Les dam's de *l'Hôpital*
Sont arrivées au bruit,
Carabi,
Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mouri?

Les dam's de *l'Hôpital*
Sont arrivées au bruit,
Carabi :
L'une apporte un emplâtre,
L'autre de la charpi,
Carabi,
Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mouri?

L'une apporte un emplâtre,
L'autre de la charpi,
Carabi :
On lui banda la jambe,
Et le bras lui remit,
Carabi,
Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mouri?

On lui banda la jambe,
Et le bras lui remit,
Carabi ;
Pour remercier ces dames,
Guilleri les embrassit,
Carabi,
Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mouri ?

Pour remercier ces dames,
Guilleri les embrassit,
Carabi ;
Ça prouv' que par les femmes
L'homme est toujours guéri,
Carabi,
Toto carabo,
Marchand d' carabas,
Compère Guilleri,
Te lairas-tu (*ter*) mouri?

Notre couverture : "le paysan" de Tim, grand prix 1975 - NASRÊDDIN HOCA, (AKCEHIR, TURQUIE).

2.

18ème Récital de JULOS à Ecaussinnes

Hé oui ! C'est la rechute ! Le virus de "l'organisatite aigüe" se manifeste de nouveau aux "Racines du Manoir" alors que tous les symptômes d'une guérison très prochaine et définitive étaient apparus.

Car "tous comptes fait :" - au sens le plus littéral de l'expression - le maintien de la qualité "Racines du Manoir" aux prix démocratiques d'antan ne pouvait plus être envisagé. Lorsque le bénéfice n'est pas la finalité d'une entreprise, les effets de l'inflation se font encore plus implacables.

La mort dans l'âme, il avait déjà fallu renoncer cette saison à plusieurs "trucs" plus formidables les uns que les autres. Se contenter de rêver, le soir au coin du feu, à toutes ces veillées qui restent à vivre à l'atelier... et qui exigent, outre l'investissement habituel de bonne volonté, de plus en plus de fric...

Mais une tradition vieille de treize ans ne s'envoie pas "comme ça" par dessus les moulins. On peut renoncer, comme à un caprice de luxe superflu à faire partager telle ou telle découverte. Mais se résoudre à faire silence sur le talent qu'on a contribué si longtemps à propager et à imposer, quel crève-coeur !

Cette année, pour la dix-huitième fois, Julos chantera à Ecaussinnes. Devant ses concitoyens auxquels il offrira la primeur du nouveau récital préparé pour le Théâtre de la Ville et l'Olympia de Paris. Un tour de chant dont la base est constituée de toutes nouvelles chansons.

Il n'y aurait rien à ajouter à cela qui n'ait été dit sur la fidélité de Julos aux Ecaussinnois. Sur son ambassade, à travers le monde francophone, de la Wallonie, des Ecaussinnes et, par delà, de chaque terroir où plongent des racines d'hommes.

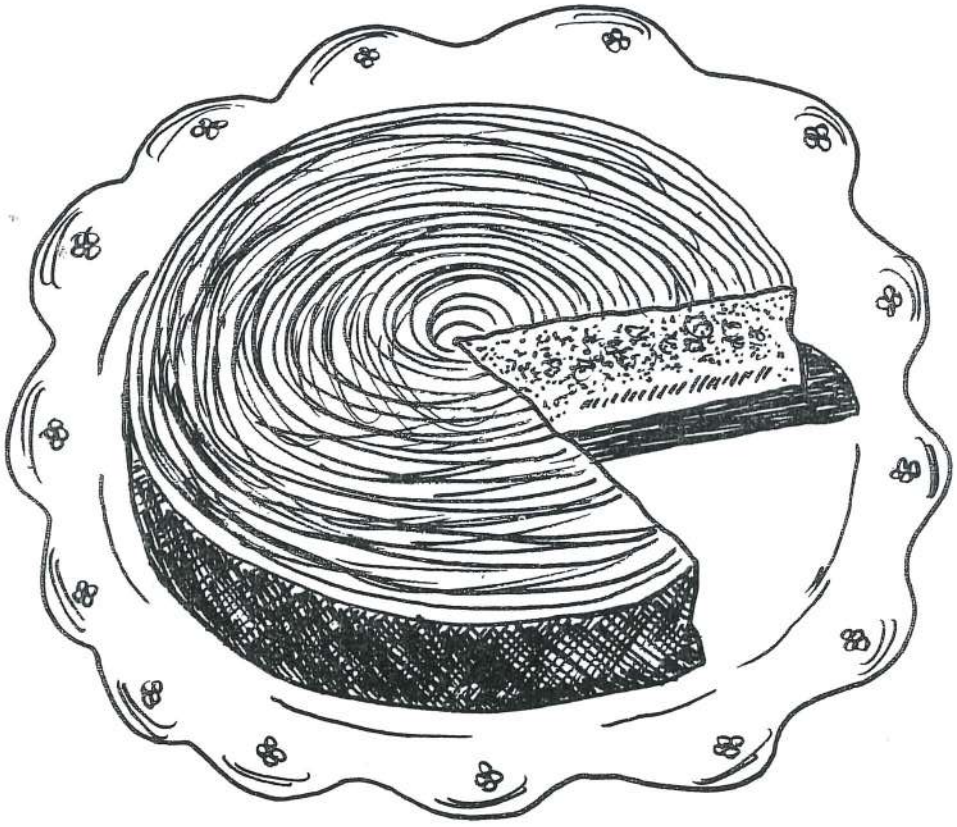
Il y a cependant que, pour mille raisons, ce dix-huitième récital de Julos à Ecaussinnes sera peut-être le chant du cygne des "Racines du Manoir." Et d'autant plus douloureux seront ses accents que leur interprète est précisément le chantre des valeurs que nous prônons... au-delà d'apparentes et inévitables contradictions. C'est qu'à moins d'être saint ou demeuré la communication, le rapprochement, la fraternité des hommes sont aussi bordés de limites. C'est qu'il y a un seuil de l'acceptable.

Notre fierté était de refuser les compromis, à l'écoute de Julos, nous attendrons les jours meilleurs qui nous permettront de poursuivre avec la même intransigeance notre croisade spontanée pour le triomphe du coeur et de l'esprit sur l'opportunisme mercantile.

Dominique.

le 13 décembre 1976.

LA VÉRITABLE TARTE à MATTON



Spécialité lessinnoise

Pour obtenir 3 à 4 tartes à matton de 15 cm de diamètre, il faut

2 l 1/2 de lait
3/4 l de lait battu
4 jaunes d'oeuf
5 blancs
325 g. de sucre semoule
un peu d'amandes filées (moitié douces, moitié amères)
une petite pincée de sel
et une pâte brisée

Matton

Faire bouillir le lait en tournant avec une spatule en bois. Quand le lait bout, verser, toujours en tournant, le lait battu froid. Il se formera des grumeaux.
Laisser tiédir en tournant. Verser dans une étamine et suspendre afin que le liquide s'écoule...
Le lendemain, passer le contenu de l'étamine au passe-vite..
Ajouter les jaunes d'oeuf, le sel, le sucre, les blancs d'oeuf battus en neige.
Foncer les platines avec la pâte brisée (platines avec bord haut). Verser le matton jusqu'au 3/4 de la hauteur. Recouvrir de pâte.
Dorer avec un pinceau trempé dans un jaune d'oeuf délayé avec un peu de lait.
Avec des ciseaux, faire quelques entailles dans le couvercle pour laisser évaporer l'humidité en cuisant.
Enfourner à four chaud 1/2 heure.
Se cuit comme le pain.

N.B. Il faut, bien entendu, du lait venant de la ferme!

VERBOPHONIE ET POEME-FICTION D'ARTHUR PETRONIO

Le poème verbophonique qui est une création du poète-peintre et musicien Arthur Pétronio, est en quelque sorte une structuration de mots-bruits-sons-rythmes architecturés comme une oeuvre orchestrale.
Les mots y sont, tantôt signifiants, tantôt non signifiants, tantôt objets, tantôt outils. Ce style d'interprétation poétique sonore projective qui prit son essor en 1953; mais fut déjà formulée par Arthur Pétronio dans ses éléments originaux en 1919 à Amsterdam dans un concert - fait abstraction de toute forme littéraire et de toute rhétorique pour n'être plus au niveau conceptuel qu'un prétexte à poétisation plus sensoriel qu'informatif...
Dans chacune des poémophonies électro-acoustiques d'Arthur Pétronio, entre autres TELLURGIE et NOUVELLE INNOCENCE - puis COSMOSMOSE et SORTILEGES qui sont de véritables poèmes-fiction, se trouve toujours engagé, apparent ou sous entendu, le drame d'être, sans inutiles bavardages, suggéré, d'une part par un langage sémantique, télescopé, elliptique, incisif; d'autre part dans un langage fictif phonétique modulé expressivement dans une ambiance de bruits-sons, d'images spaciales acoustiques, de symboles rythmiques. C'est là une poétique de choc ou bien de pur sensualisme auditif fait pour déclancher chez l'auditeur des émotions viscérales génératrices d'énergie mentale... Dans cette forme d'expression on pourrait dire que c'est l'oreille qui voit et qui palpe en pleine hallucination acoustique. Cette poétique projective, écrit Lora-Totino, se situe parmi les recherches et les expériences typiquement originales de l'avant-garde historique..." Extraits d'un article de Reynold Seymon, paru dans "MESSAGES" Traduit de l'anglais par F. Loyre

Un troubadour des Temps présents.

Quel est ce troubadour ? C'est notre Jules Beaucarne dont le style poétique de ses chansons a une touche verlainienne autrement dit ses chansons sont imprégnées pour la plupart d'une nostalgique candeur, d'une apparente bonhommie sous laquelle se cache une astucieuse malice paysanne.

Tout ce qu'on entend de lui est l'émanation de la pureté morale, la noblesse de coeur de l'homme abstrait Beaucarne, tel que nous avons appris à le connaître et à l'aimer. C'est à la vérité de sa voix, aux inflexions modulantes, à sa diction finement articulée, précise dans ses mouvements, que la phonomimie de ses traits aussi mobiles que suggestifs en authentifient son univers intérieur qu'il nous projette en plein coeur.

On ne peut séparer le poète du musicien-chansonnier. Ses aspirations poétiques le prouvent, lui qui, conjointement à sa vocation personnelle,

sait butiner avec un goût très sûr dans les poèmes d'un Baudelaire, d'un Henri Michaud en passant par le délicieux Max Elskamp, Desnos, Apollinaire, Brecht, Hikmet.

Tout ce qui sort de ses lèvres est souvent d'une fécondante humanité, et lorsqu'il appuye sur des vésicantes vérités où c'est sa pensée profonde qui est en jeu, c'est dit sans acrimonie, comme un fait inéluctable, un simple constat avec la plus claire des consciences, car Julos est un idéaliste, un apôtre de l'humanitarisme, celui qui rêve la vie sous l'angle de la fraternité. Comme on est heureux de l'entendre dire tout haut ce que nous pensons lâchement tout bas.

De surcroit avec quel plaisir dans les chansons les plus sensuelles, soit en intermèdes, soit comme fond de décor on écoute les filigranes mélodiques aux arabesques subtiles d'une flûte, d'un violoncelle ou bien d'une guitare jouée avec un plectre, ou la parole dans ce cadre acoustique prend une dimension poétique émouvante. (1).

Il faut noter que la poésie julosienne n'a rien de la "poésie pioche ni de la poésie miroir" selon l'expression de Gilles Tournel. La sincérité chez Beaucarne est le fil d'Ariane qui lui permet d'atteindre à ses aspirations rêveuses dans le sensible qu'il exprime par des courbes phoniques les plus suggestives.

Les petits riens qu'il évoque quelques fois dans ses évocations poétiques sont souvent lourds de sens où d'une subtilité des plus spirituelles.

Si la vie est indéchiffrable souvent, illogique, absurde, cruelle même ce n'est pas une raison pour qu'on ne puisse pas l'aimer avec passion, sinon avec une résignation illusoire? Quant à Julos c'est le poète crucifié qu'une tragédie familliale a marqué inexorablement, mais qu'il domine avec une stoïque sagesse en se défoulant dans de douloureuses complaintes comme cette déchirante chanson pour Loulou et dont nous percevons le discret écho dans le poème de Verlaine "Voici des fruits, des fleurs....." qu'il nous chante, nous psalmodie d'une voix pudique et voilée où l'on sent vibrer intérieurement le poignant hommage à la chère disparue à laquelle on sent qu'il s'adresse avec tout le mal secret de son coeur.

LouLou et Pétronio - Fontaine de Vaucluse Eté 74

Mais Julos sait aussi amuser son auditoire par d'habiles intermèdes chargés d'humour ou d'un hamlétisme circonstanciel où "le rire se flanquant par terre en se relevant devient gravité" dit-il, ou bien dans des incidences hilarantes comme dans le "Lac" de Lamartine, pour ne citer que cette chanson, là, où il met son public en branle le faisant éclater dans une joie saine, et des rires exaltés.

Telles sont les impressions que j'ai eu en écoutant le dernier récital du Troubadour Julos Beaucarne à Carvaillon le 3 Novembre 76, au Centre d'Animation que dirige avec un goût parfait et une haute compétence Jean Bernet. Comme nous étions loin ce soir là de la médiocrité chansonnière dont on nous ressasse : roucoulades de mauvais goût, érotisme révisé, tinorossignolades aux ressuscées écoeurantes et tout le fratras chansonnier disquaire à la mode dont l'exemple est des plus néfastes. C'est ce que le public a compris.

La palme à Julos Beaucarne et un bon point au public

Les Taillades. 11 novembre 76. ARTHUR Pétronio

UN POÈME DE FÉLIX LECLERC

« Chez toi enfin... »[1]

Apprenant la victoire électorale du parti québécois alors qu'il se trouvait en tournée en France, Félix Leclerc, ardent défenseur de la cause du Québec, a spontanément commenté l'événement à sa manière. Ce poème, écrit au dos d'un menu de restaurant, a été diffusé le 17 novembre par TF 1, qui nous a autorisé à le reproduire.

16 novembre 1976 Entre Quimper et Paris

L'arrivée de l'enfant a été dure pour la mère Enfin, il est là Bien portant, vigoureux, déjà il rue, il crie, il veut vivre Ses yeux sont bleus avec du vert dedans. Et je le vois puissant, calme, raisonnable et, surtout, poli. Car moi, la politesse, surtout dans la chicane, m'a toujours étonné

Tirez les premiers, messieurs les Anglais, non pas jusque là Mais un peu mousquetaire, bûcheron et poète. Enfin, le fils est là. Lui reste à étudier, comparer discuter les pensées dans les livres, les visages, les lunes, les volains, les jardins ; à découvrir le fleuve, les milliers de soupirs qui font de la musique dans les marais de nuit, pour les beaux roseaux fragiles ; à chausser des patins, à nager sous les lacs, à filer vers la lune, en français, librement.

Lui reste à se pencher sur celui qui demande et à se redresser devant celui qui donne. A ne rien accepter de facile, de gratuit ; jamais oui, jamais non, plus souvent non que oui

Voilà comme je le vois, étudiant jusqu'au soir de sa vie couvrir ses petits-fils de langage de patience et d'humour, cette arme pour le voyage qui est la plus utile

Il quittera sa maison ouatée de neige, gagnera ou les champs, le bureau ou l'usine, exigera juste salaire, la tête haute, mais ne détruira rien Vandales et pyromaniers sont des profanateurs et méritent potence

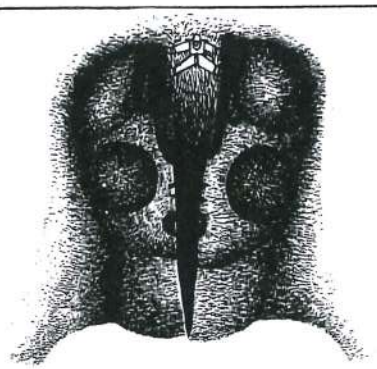
Il fera face aux loups, dénoncera la lourde. Trop de temps trop longtemps, la terre fut aux lâches, aux oisifs, aux tricheurs Qu'il la prenne, lui mon fils qu'il la prenne à son tour, chacun son tour. Elle est belle, elle est là, elle est sienne et que la peur de vivre soit rayée à jamais

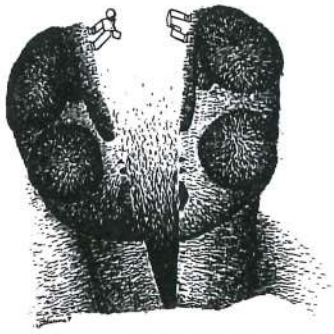
Tu es chez toi enfin. Vis, joue, savoure les choses. Ne me remercie pas. Que tu vives, comme mes jours de joie.

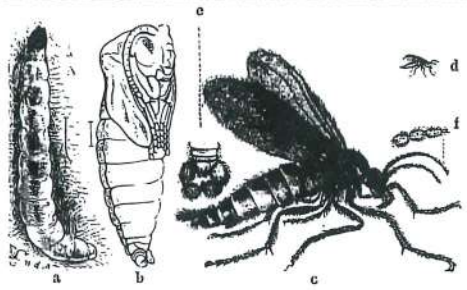
Bon voyage à toi et à ta descendance

---

(1) Le titre est de la rédaction du « Monde ».







l'authenticité est une richesse qui ne fait pas fortune.

—.

je connais des acrobates qui à chaque pirouette retombent sur mes pieds.

—.

La justice est un couteau qui enlève l'épluchure mange le fruit et vous laisse les pépins.

—.

Quand il y a trop de bruit on a souvent tendance à fermer les yeux.

—.

Si je devais refaire ma vie. je la prendrais à l'envers et commencerais par mourir en faisant des vers.

F. Tàminiaux.

Galerie

LE COFFRE

7, Esplanade - 7800 **ATH**

HENRY LEJEUNE

DU 7 JANVIER AU 1 FEVRIER 1977

vernissage le vendredi 7 janvier à 19 h

LES CAHIERS WALLONS

de Bernard Gillain (suite).

Et pour vous, l'ami belge, souvenez-vous que boucle est le mot juste. Selon la forme et la dimension des boucles, on dira : "Cet enfant est frisé" si les ondulations sont courtes et serrées. Si la chevelure est ondoyante sans former de vraies boucles, on la qualifiera de chevelure ondulée.

Une remarque : en Wallonie, on désigne parfois, à tort, du nom de crolles, les débris de bois que le rabot enlève à la pièce que le menuisier travaille. Le mot propre dans ce sens est copeaux...."

Et voilà, la Kermesse des mots se transforme en **Banque** des mots.

Quant à vous, chers amis français, pour employer le style révérence du grand inquisiteur), quand vous me demanderez des chaussons, je vous donnerai mes chaussettes et c'est moi qui mangerai les gosettes !

l'étang

Glenmor, un barde breton, a été un des pioniers du renouveau de la culture bretonne.

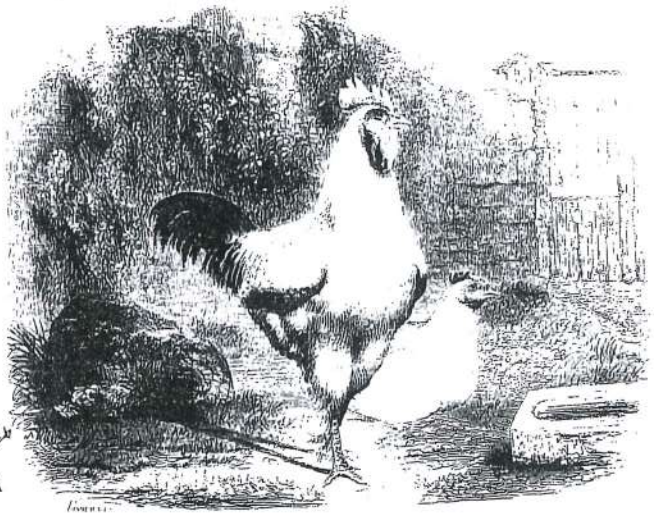
B.G. : - Glenmor, la culture populaire ...?

G. : - D'abord, quand on dit "Culture populaire", c'est un pléonasme, la culture est forcément populaire. Le langage est la chose essentielle, il n'y a pas de culture transmise par écrit, il n'y a que des modes d'emploi de cultures ; la culture est orale. Ce qui est la véritable culture, c'est la culture terrienne. La culture qui appartient aux traditions orales, écrites, aux conteurs, à tout ce qu'un père enseigne à son fils,

la véritable culture, c'est ce qu'apprennent le père et la mère à l'enfant, ce qui fait qu'un homme est défini par rapport à un autre, ce qu'il apporte, sa naissance, son lieu d'origine etc...

Toutes autres cultures, ce sont des formes de rationalismes plus ou moins ambiguës, ça va jusqu'à l'abstrait, jusqu'au surréalisme : dire et écrire n'importe quoi, puisqu'après tout, maintenant, on a le droit de se détacher du réel, donc on peut écrire n'importe quoi, tout est valable ! En réalité, ça ne touche personne, parce que c'est détaché du réel, or le réel est populaire .... Le réel, c'est la terre ! Il n'y a pas de poésie du béton ! Dans le monde moderne, où les grands centres se créent autour de grands pavillons et de grandes tours en béton, la poésie ne peut plus naître. La poésie vient de la terre et de la terre uniquement ;. quand je dis de la terre je dis du travail, du labeur, de tout ce qui fait qu'une vie peut se chanter avec les peines, les rires et les soucis et ça, je crois qu'il faut retourner au peuple ! c'est là, la culture, et il n'y en a pas d'autres !

(1) Je ne te donnerai ni bijoux,
ni richesses. Ni jouets pour ta
main, ton esprit et ton coeur
Je ne te donnerai, mon aimée,
rien des choses
Que font étinceler, dans
leurs mains méprisables
Les parasites, les inutiles,
les impurs.
Je suis un travailleur et
n'ai droit en ce monde. Qu'aux
biens que m'ont donnés mon
travail, mes efforts.

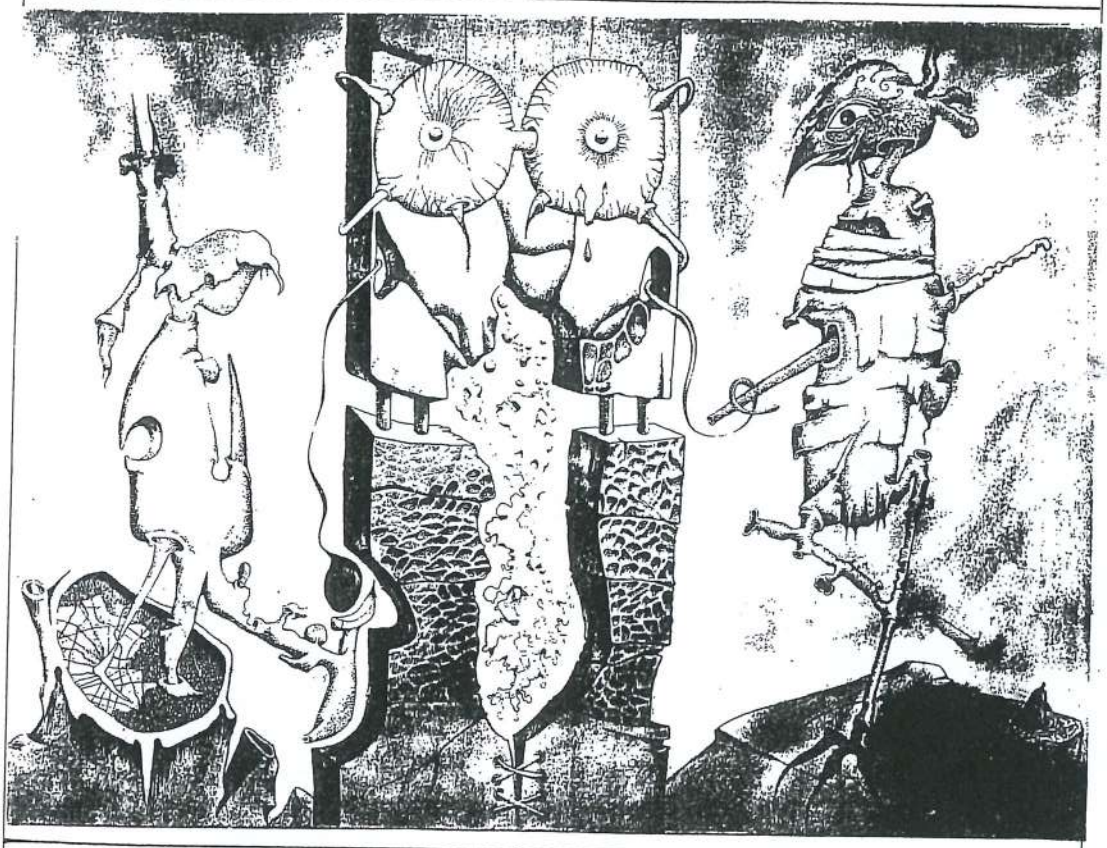


Je n'ai rien que cela que j'ai créé moi-même. Qui est mon oeuvre et que j'ai demandé Moi-même à la terre.

(1). Extrait du recueil "Poèmes paysans" (la dryade) de Francis André, poète et paysan de Fratain

Je ne puis te donner que ce corps sans beauté
Ce coeur sauvage et ces pauvres mains rudes
Qui peineront pour toi jusqu'à la fin des jours Qui lutteront pour toi, qui prendront dans les choses. Un peu de joie, un peu de lumière de toi.

(A suivre).



HENRY LEJEUNE

Galerie 3 +2

46, RUE DE SEINE - PARIS 6e

TÉL. 633-44-90

DU JEUDI 13 JANVIER AU MARDI 8 FEVRIER 1977

Julos Beaucarne : "Chanter en Wallon est un combat"

Julos Beaucarne avec Jean-Paul Liégeois.

Bruxelles ne « brusselle » plus dans les delices. Les « nationalistes » flamands, pourtant minoritaires dans la capitale (20 %), exigent que la ville soit désormais dirigee par un organisme paritaire moitié wallon moitie flamand. Ce simple constat amène une question naive : la Belgique existe-t-elle ? Y a-t-il une identité belge ? Y a-t-il une culture belge ? Si oui, comment resiste-t-elle aux divisions qui la secouent ? Comment reussira-t-elle à les depasser ? Pour tenter de repondre, nous avons interroge Julos Beaucarne, Belge de Wallonie, ne a Ecaussines, vivant à Tourinnes-la-Grosse, il parle volontiers de son « pays de presque France » entre Allemagne et Neerlande – et de son « patois paysan ». Maintenant connu dans le monde entier, il avoue ne chanter que « pour decourager le malheur ». Il a reçu le Grand Prix de l'Academie Charles-Cros et le Prix de la critique de varietes, en France. Son livre, « Ecrit pour vous » (Editions Duculot, diffusion Del Duca, 26, boulevard des Italiens, Paris 2e), s'est vendu à 25 000 exemplaires. Il va prochainement recevoir un disque d'or. Il vient de s'offrir le luxe de sortir deux disques en même temps : « Les communiques colomnophiles » (R.c.a. YBPL 1480) et « Julos chante pour les petits et les grands » (R.c.a. YBPL 1479). Partout où il passe en Belgique, il remplit les salles. Paradoxalement, les media belges ne reconnaissent pas toujours son impact (sauf Marie-Clap Chabots, une emission de la R.t.b. Namur). Il est pourtant, depuis dix ans, l'artiste qui interroge le plus la realite de son pays. Il est fier d'être Wallon et Belge. Mais il n'est pas nationaliste. Mais il n'est pas separatiste. Mais il ne veut pas couper la Belgique en morceaux. Il souhaiterait seulement que les Belges affirment leurs originalites fermement, mais pacifiquement, sans en venir aux mains. S'identifier, tout simplement : pour Beaucarne, c'est le combat culturel qu'il y a à mener en Belgique.

« L'Unité » : Etes-vous devenu chanteur par hasard ?

JULOS BEAUCARNE : Oui et non. Oui parce qu'au depart je voulais être comédien seulement. Oui parce que j'ai fait des metiers bizarres avant la chanson : assureur, installateur d'antennes de television, etc. Oui parce que tous ceux qui ecrivent des chansons ne parviennent pas à en vivre. Non parce que j'ai toujours chante.

Dans mon cas cela n'a pas été facile. Cela a pris des annees. Au tout début j'ai parcouru ma région natale : le Hainaut wallon. Je chantais dans un village. Des gens d'un village voisin me disaient à la fin du spectacle : « Viens donc aussi chez nous ». Et j'y allais. Mais je n'en vivais guère. A côté, j'etais professeur de guitare ou de gymnastique, pour manger. C'est un moment où ma femme et moi faisions tout, seuls, on louait les salles, on collait les affiches, on faisait venir le public.

— Vous étiez pourtant un phénomène purement belge, un enfant de Wallonie. Pourquoi cette indifférence à votre égard ?

— C'est un des traits contradictoires de la Belgique. Le public y est un des plus ouverts, des plus curieux du monde. Par contre la presse n'est pas curieuse : elle n'a jamais et ne fait toujours pas preuve d'une conscience nationale. Elle ne s'intéresse qu'à ce qui plaît et marche à Paris. Toute la création en Belgique en est influencée : pour se faire connaître, les créateurs belges ont toujours été obligés de passer par la France. Les exemples en sont multiples. Les journaux belges parlent volontiers des festivals de Cannes ou d'Avignon. Mais quand, chez nous, un festival comme « Le temps des cerises » prend de l'ampleur, quand j'y chante devant 7 000 personnes, pas un journaliste belge n'en ecrit mot. Quand Michel Sardou rassemble 800 personnes à Namur, les journaux crient au triomphe. Quand je passe dans cette même ville devant 1 200 spectateurs, la presse se tait. Récemment à la R.t.b., à Liege, a démarre une nouvelle emission, je devais l'inaugurer mais les producteurs se sont ravises : « On ne va tout de même pas presenter un Belge dans la toute première emission de la serie ! » Pour moi, c'est pas grave. Mais pour ceux qui existent tout en etant encore inconnus ? Comment le public peut-il savoir s'il les aime ou non quand il n'a pas la possibilite de les voir ou de les entendre ?

— Comment expliquez-vous cette attitude des media ?

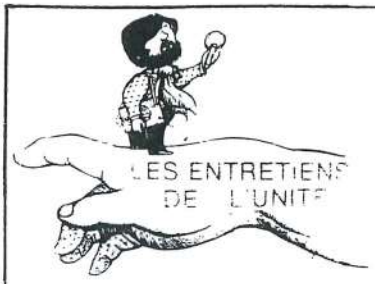
L'explication est historique. Le pays où je vis a été sans cesse envahi au cours des derniers siècles : par les Autrichiens, puis les Espagnols, par les Français. Ces dominations successives nous ont valu une reaction de defense : notre humour, l'humour qui court de Breugel aux cabarets wallons qui moquaient l'envahisseur nazi. Mais elles nous ont aussi apporté le règne des cultures etrangeres. Quand la Belgique est née, en 1830, le français regnait aussi bien en Flandres qu'en Wallonie : c'était la langue des riches, la langue des bourgeois. Le peuple, lui, parlait ses dialectes : dialectes flamands en Flandres, patois wallon en Wallonie. Quand l'instruction est devenue obligatoire, Hendrik Conscience a fait adopter la langue neerlandaise comme langue de communication officielle de tous les Flamands : et le français a ete imposé comme langue officielle de la Wallonie. Les dialectes flamands et le wallon sont passés à la trappe.

— Quelle est la situation linguistique actuelle de la Belgique ?

— C'est toujours la même que celle que j'ai vecue dans mon enfance : le wallon a été ma langue maternelle, enseignée par ma mere et mon grand-père ; à l'école, on m'a appris le français : au college, en deuxième langue, j'ai appris le néerlandais. En Flandres, c'est pareil, mais dans un ordre inverse. Bref : chaque Belge se voit inculquer deux langues qui ne sont pas sa langue maternelle. Par ailleurs, il y a aussi, dans le Sud et dans l'Est, des populations dont la langue officielle est l'allemand.

— D'où proviennent les luttes fratricides que se livrent aujourd'hui Flamands et Wallons ?

— L'antagonisme est récent. Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale les deux peuples ont vécu en bonne intelligence. Il y avait même une interpénétration économique : les charbonnages de Wallonie employaient sans discrimination des travailleurs flamands et des travailleurs wallons. S'il y avait affrontement au niveau linguistique c'était avec les patrons... qui parlaient français ! Et puis, après la guerre, les Américains se sont installés, ils ont implanté des industries à Anvers, les charbonnages wallons ont com-



mencé à péricliter. Résultat : les Flamands sont allés travailler exclusivement en Flandres, la Wallonie a perdu son dynamisme économique. Mais jamais la différence linguistique n'avait jusqu'alors signifié : exploiteurs d'un côté et exploités de l'autre. On a souvent comparé le problème belge à la question québécoise : c'est une analyse erronée. Il n'y a pas en Belgique un peuple parlant une langue qui oppresse et pille un autre peuple parlant une autre langue. Sur quelle réalité économique reposerait un quelconque séparatisme ? Certains Wallons réclament un fédéralisme tranché : ça ne correspond à rien de réel. Les Flamands essaient de gagner du terrain, de grignoter bureaucratiquement sur la Wallonie : dans quel but ? L'antagonisme actuel, qui s'exprime par un racisme réciproque de petit niveau, ne repose sur aucun fondement. Il est manifestement entretenu artificiellement par les Américains qui ont intérêt à diviser notre pays pour mieux y régner. Ne nous colonisent-ils pas ? Notre ministère de la Défense n'a-t-il pas des accointances particulières avec Washington ? Ne sommes-nous pas contrôlés militairement par les Américains ?

— Mais, en d'autres temps, les Belges ne se sont-ils pas serré les coudes devant les invasions successives ? Pourquoi n'y a-t-il pas aujourd'hui, chez vous, revendication unanime de l'identité belge ?

— Une identité passe par une culture : longtemps le français a été le moyen d'expression de l'identité belge. Quand la bourgeoisie belge était francophone, les plus grands écrivains étaient flamands et s'exprimaient en français : ils s'appelaient Maeterlinck, Verhaeren, De Coster, Ghelderode, etc. Jacques Brel aussi est de cette tradition : il exprime en français une sensibilité flamande. Ni les dialectes flamands ni le wallon n'étaient jugés dignes d'être utilisés par les créateurs. Si les Belges veulent retrouver une identité, c'est vers leurs langues naturelles qu'il leur faut se tourner. En rassemblant les forces créatrices. Les Flamands ont commencé à le faire. La Wallonie a du retard. Mais, pour la Flandre comme pour la Wallonie c'est le manque d'artistes originaux qui fait défaut. Comme si les uns et les autres avaient peur d'affirmer clairement leur identité ! Et si par hasard ces originalités s'expriment elles sont bannies des circuits culturels et des media en place. Comme si la Belgique n'acceptait pas les siens tels qu'ils sont !

— Les structures culturelles existant en Belgique sont si peu accueillantes, jouent un rôle si néfaste ?

— Il y a du positif. Par exemple l'association Art et Vie : elle s'occupe de diffusion de spectacles à travers le pays. J'en ai longtemps bénéficié. Quand je chantais dans une ville ou un village, Art et vie, au titre du ministère des Affaires culturelles dont elle dépend, payait 50 % du cachet et les organisateurs l'autre moitié. J'ai arrêté de tourner sous cette égide pour deux raisons : d'abord il faut laisser la place aux autres qui débutent maintenant : ensuite, quand on commence à « marcher », les organisateurs font de l'argent sur notre dos et organisent des soirées dansantes avec les bénéfices. . Pour d'autres que moi, Art et Vie continue à faire un remarquable travail. Une autre association, plus marginale, Diffusion-Alternative, pousse aussi un travail dans le même sens. Je dois dire enfin que, lorsque je suis allé chanter au Québec, le ministère m'a payé plusieurs fois le voyage. Mais cela s'arrête là. Les institutions culturelles sont mal en point. Les Maisons de la Culture ne se mouillent pas : elles programment ce qui fait un tabac à Paris. Le cinéma démarre tout juste. Les écrivains trouvent difficilement un éditeur et les chanteurs rarement une maison de disques. La R.t.b. va payer 100 000 francs belges pour faire venir Harry Belafonte, mais va chipoter sur nos cachets pour une ou deux chansons. Les autorités culturelles donnent un statut à des intellectuels fatigués qu'elles baptisent pompeusement « animateurs culturels » : pendant ce temps de grands éveilleurs culturels, liés à la population, vivent dans la débrouille et la misère. J'en connais un dans mon village natal à Ecaussines : Henry Lejeune. Il fait un travail formidable : dans cette bourgade de 10 000 habitants, il remplit la salle des fêtes en y faisant venir Raoul Dugay, Jacques Bertin, Una Ramos, Paco Ibanez, etc. Il édite un journal qui s'appelle « le Déracine ». Il anime vraiment naturellement la vie d'Ecaussines. Eh bien ! l'Etat lui refuse tout statut. Il y a de très nombreux cas de ce genre à travers la Wallonie. Ici comme ailleurs il faudrait plus d'argent pour la culture dans le budget de l'Etat. Peut-être le ministère de la Défense pourrait-il faire quelques économies. Car il convient de choisir entre les avions de chasse américains ou les chars Leopard et les créateurs de notre pays. Ensuite il faudrait rassembler les forces. Enfin il faudrait que les gens cessent d'être jalouseux, cessent de se quereller, cessent d'être racistes les uns envers les autres. Ah ! s'ils mettaient tous leurs forces à s'unir et à imaginer plutôt qu'à détruire et à se détruire...

créateurs chercheurs

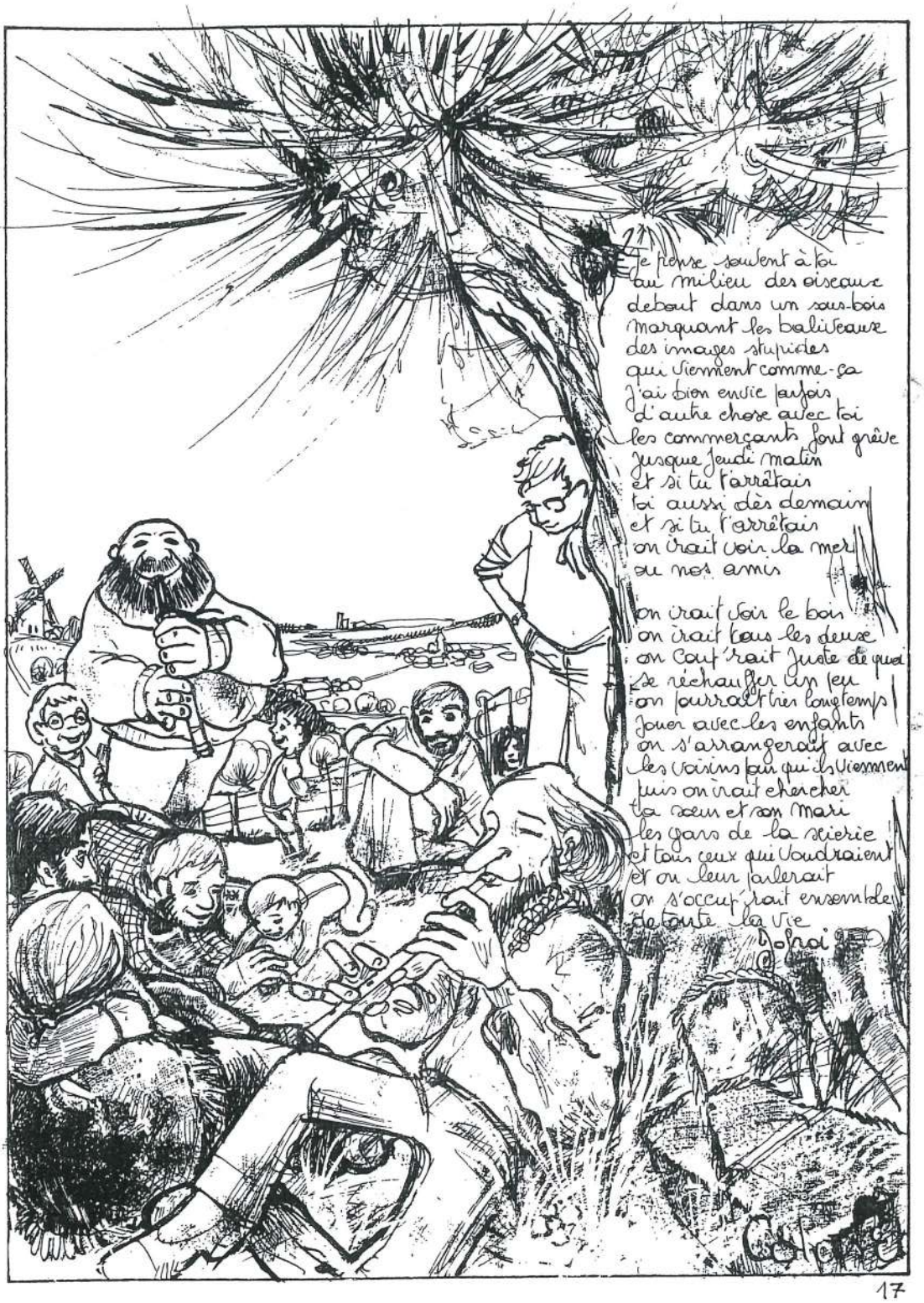
— Etes-vous un chanteur belge ou un chanteur wallon ?

— Je suis d'abord chanteur. C'est-à-dire que dans un monde où chaque individu n'est plus qu'une copie conforme, j'essaie de faire prendre conscience à chacun de ses particularités, de son originalité. Aujourd'hui, chanter en wallon est un combat. Mais si le problème est réglé demain, je changerai de bateau. La Belgique est mon pays : je ne le représente pas, j'en fais partie. Mais je ne suis pas un nationaliste. Je porte en moi un pays intérieur que j'essaie de transmettre aux autres, un pays fait de la mémoire de ce que tous les autres pays où j'ai voyagé et vécu m'ont apporté. Aujourd'hui, je suis chanteur wallon pour que demain il n'y ait plus de frontières.

Propos recueillis par JEAN-PAUL LIEGEOIS

10 FR.
ÉCLAIREZ-VOUS PAR LE BEC
de « LA LUMIÈRE »
SOCIÉTÉ ANONYME
12, PLACE ROUPPE, BRUXELLES
POUVOIR ÉCLAIRANT 65 BOUGIES
PRIX DU BEC COMPLET, 10 FR.

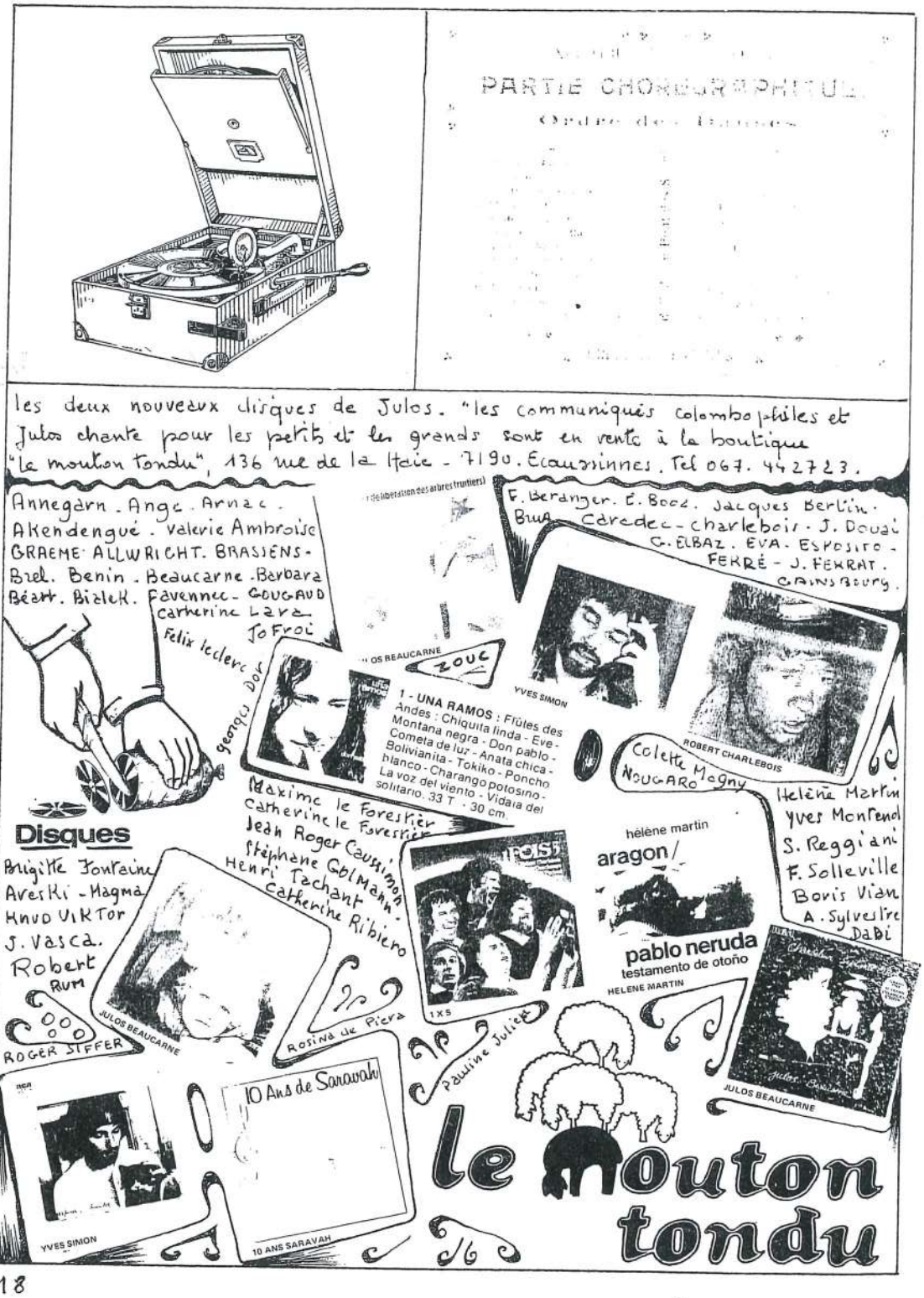
Bonjour te voilà déjà
j'attendais pas d'si tôt
en fait t'es bien plus tôt
qu'les autrefois
comment ça va au bois
est-ce que ça avance
as tu vu le l'écureil
qu'on avait vu dimanche
il y a une lettre
du gars qui était venu
nous aider l'an dernier
à refaire la haie
et ta mère a sonné
pour prendre des nouvelles
de ta santé
Les enfants sont rentrés
un peu tard de l'école
j'ai pas encore eu l'temps
d'retirer les scardes
le marchand est passé
porter l'orge et l'avoine
et la p'tite a dormi
toute l'après-midi
y avait un mot d'l'école
c'est demain paraît-il
que passe le médecin
pour faire les vaccins
j'ai pas envie qu'ils aillent
d'ailleurs c'est pas bien
pour la santé
J'ai rentré les lapins
il était temps d'le faire
ils s'ont mieux dans les cages
pour y passer l'hiver
J'ai écouté la radio
toute la matinée
la viande et le tabac
ont encore augmenté
on ne prévoit pas mieux
pour la fin de l'année
dans la metallurgie
la scierie licencie
et l'usine a travaille
le mari de ta soeur
va s'arrêter
Lolas Etienne



Je pense souvent à toi
au milieu des oiseaux
debout dans un sous-bois
marquant les baliveaux
des images stupides
qui viennent comme-ça
j'ai bien envie parfois
d'autre chose avec toi
les commerçants font grève
jusque jeudi matin
et si tu t'arrêtais
toi aussi dès demain
et si tu t'arrêtais
on irait voir la mer
ou nos amis

on irait voir le bois
on irait tous les deux
on couperait juste de quoi
se réchauffer un peu
on pourrait très longtemps
jouer avec les enfants
on s'arrangerait avec
les voisins pour qu'ils viennent
puis on irait chercher
ta sœur et son mari
les gars de la scierie
et tous ceux qui voudraient
et on leur parlerait
on s'occuperait ensemble
de toute la vie

Loïc


PARTIE CHONOGRAPHIQUE
les deux nouveaux disques de Julos. "les communiqués colombophiles et Julos chante pour les petits et les grands sont en vente à la boutique "le mouton tondu", 136 rue de la Haie - 7190. Ecaussinnes. Tel 067. 442723.
Annegarn. Ange. Arnac. Akendengué. Valerie Ambroise GRAEME ALLWRIGHT. BRASIENS. Brel. Benin. Beaucarne. Barbara Béart. Bizlek. Favennec. GOUGAUD catherine Lara JoFroi
Félix leclerc
georgu Dor
F. Beranger. C. Booz. Jacques Berlin. Brua Céredec - charlebois. J. Douai G. ELBAZ. EVA. ESPOSITO. FERRÉ - J. FERRAT. GAINSBOURG.
ZOUC
1 - UNA RAMOS : Flûtes des Andes : Chiquita linda - Eve - Montana negra - Don pablo - Cometa de luz - Anata chica - Bolivianita - Tokiko - Poncho blanco - Charango potosino - La voz del viento - Vidala del solitario. 33 T. - 30 cm.
YVES SIMON
ROBERT CHARLEBOIS
Colette Magny
NOUGARO
Maxime le Forestier
Catherine le Forestier
Jean Roger Caussimon
Stéphane Golmann
Henri Tachant
Catherine Ribiero
Disques
Brigitte Fontaine
Areski - Magma
Knud VIKTor
J. Vasca.
Robert Rum
ROGER SIFFER
JULOS BEAUCARNE
Rosina de Piera
1X5
hélène martin
aragon
pablo neruda
testamento de otoño
HELENE MARTIN
Hélène Martin
Yves Montand
S. Reggiani
F. Solleville
Boris Vian
A. Sylvestre
DABI
Pauline Julien
JULOS BEAUCARNE
10 Ans de Saravah
YVES SIMON
10 ANS SARAVAH
le mouton tondu

Extrait du Glossaire des Ecaussinnes.

cerise - cèrîje
cerisier - cèrijî
cérumen - brain d'orèye
cesser - djoqi
chabot - maqar
chafaud - gherni au fourâtche
chagrine - chagrène
chair - châr
chambranle - chambran
chambre - tchampe
chambrière - dam'
champignon - campion
chancir - camousser
chancissure - camoussure
chandeleur - tchand'lé
chandelle - tchandèye
changer - candjî
chanteau - cantia
chantepleure - coliyo
chanterelle - rapèl
chantier - gantî
chanvre - came
chapeau - tchapia
chapitrer - r'préchî
charançon - calande
charbon - tcherbon
charbonnage - tcherbounâtche
charbonnier - tcherbounî
chardon - tcherdon
chardonneret - gardinâl
charge - gertche
charger - gertchî
chargeur - gertcheu
chariot - tchar
charivariser - bassiner
charlatan - djan potâtche
charpentier - tcharpintî
charrée - cinte de bos
charretée - tchertèye
charretier - tcherti
charreton - tchèron
charette - tchèrète
charron - tchârlî
charroyeur - tcherti
charrue - tchèrû
chartil - tchèri
chas - trau d'éghiye (cu)
chasser - cachî
chassieux - cachiveu
chassoir - cache
chassoire - scoréye
chat - tchat
châtaigne - chatagne
châtaignier - chatagnî
chati - huant - tchat-cornu
chaton - berbuzèle
chatouiller - cagyi
chatouilleux - cagyeu
chatouilleuse - cagyeuse
chaudron - tchaudron
chaudronnée - tchauderlèye
chaudronnier - tchauderlî
chaufour - foû-coulant
chaufournier - tchaufourni
chaume - stugia
chauve - blaré
chauvir - pwinter
cheminée - tchèminèye
cheminer - roter
chemise - tchèmise
chenapan - ch'napan
chêneau - tchinnia
chênevotte - anaux
chenille - ounène
chenillère - nid d'ounènes
chercher - cachî après
cheval - tch'feu
cheval fondu - bistoco
cheveu - tch'feu
cheville - broqe
cheville du pied - tchèrèye
chevillette - biy'bo
chèvre - gâde
chevreau - gad'lot
chevrette - bèbète
chicorée - chique
chien - tchî
chicorée sauvage - pichoulit
chiendent - dint-d'tchi
chiffe - bizouye
chiffonner - cafouyî
chipoter - foûch'ner
chopper - terbuqî
chouette - poûte
chrysanthème - ste-catrine
cicatrice - racousure
cicatriser - sèrnouri
cimetière - cémintièr
citrouille - pun d'paraole
clématite - cordarache
ciseaux - cizète
civette - Brèle
cliquet - corbau
clôture - closure

t'as beau étrangler le coq qui annonce le matin celui-ci vient quand même
Julos

Mensuel "le déraciné" éditeur responsable : Henry lejeune, rue de la Haie, 136. Ecaussinnes.